

Légation de Suisse
 en
 France

P.
 à me retourner.

Paris, le 21 juin 1947

STRICTEMENT CONFIDENTIEL

PA. 21. 31. Paris.

Monsieur le Conseiller Fédéral,

Je sors de mon entretien avec M. Georges Bidault que j'ai trouvé dans un état de très grande fatigue. Il m'a reçu de la façon amicale qui lui est habituelle, s'enquérant de votre santé et me priant de vous transmettre ses meilleurs messages.

Il a tout de suite commencé à parler de la situation générale. A son avis, les déclarations de Clayton et le voyage, jugé intempestif, de M. Bevin à Paris, auraient rendu les chances d'une réponse positive de la part de la Russie soviétique très aléatoires. "Bevin, par son tempérament, a presque forcé nos portes, parce que, à tout prix, il veut que, du côté européen, l'initiative reste entre les mains des Anglais et il voudrait que Londres apparaisse dans la fonction de capitale de l'Europe occidentale, ce qui est absurde." Enchaînant, le Ministre m'a dit que, d'autre part, ces conversations avaient eu l'avantage de permettre des échanges de vues sur "toutes les éventualités, même la pire." Il a dit que, ce qui semblait à l'instant le plus grave, c'était la disparition rapide des dernières personnalités qui pouvaient apporter au Gouvernement soviétique des avis de sagesse. Il déplore la disgrâce, (+) qu'il dit complète, de M. Bogomolov et il ajouta: "Maintenant la Russie est entrée dans la zone des fautes graves, irréparables, des bêtises." Les Russes tendent

Monsieur le Conseiller Fédéral Max PETITPIERRE

Chef du Département Politique

B E R N E

(+) Mais cette disgrâce pourrait être mise en doute, si le bruit, aujourd'hui répandu, se confirme du remplacement de M. Molotov par M. Maisky (que j'ai bien connu à Londres en 1941).

trop la corde. L'affaire de Hongrie est un défi.

Je lui posais la question directe s'il jugeait la Russie assez forte pour qu'elle puisse se permettre une politique purement stratégique et sans égard aux données politiques. Il me répondit: "D'après moi, la Russie est faible et sa façon d'agir est une expression de faiblesse et de grande nervosité, nervosité qui se comprend, d'ailleurs, lorsqu'on constate qu'en Amérique une véritable haine à l'égard de cette grande puissance est en train de se former. Les Américains ont raison d'être fermes, mais ils laissent passer actuellement toutes les possibilités de détente qui auraient pu exister. Dans le cas de la Hongrie il est évident que, soit les Américains, soit même certaines organisations anglaises ont indirectement encouragé des tendances imprudentes à l'intérieur d'un pays occupé." "C'est incompréhensible", ajouta-t-il, "que les Russes aient admis que la Conférence eût lieu à Moscou. Cette conférence a ouvert les yeux à l'Occident. La situation est effroyable. Toute la journée des hommes et des femmes en haillons nous assiégeaient pour nous remettre des suppliques et des requêtes. Jamais personne ne saura combien parmi eux étaient des agents provocateurs. Chaque personnalité russe avec laquelle nous avons eu des contacts a fait l'objet, dans les 24 heures, de perquisitions à domicile brutales et beaucoup de nos interlocuteurs ont tout simplement disparus. Ma femme a été profondément impressionnée; elle ne le cache pas, elle en parle même trop, cela se sait, mais je ne puis l'en empêcher. Vous la verrez à Monaco puisqu'elle accompagne la Délégation du Gouvernement Français. Elle vous racontera ce qu'elle a vu véritablement avec effroi. Il semble, qu'actuellement, une tyrannie arrivée à un stade aussi excessif de son évolution ne pourrait pas durer longtemps mais, en Russie et avec les Slaves, il faut appliquer d'autres mesures."

- 3 -

Le Ministre ajouta: "Tout ceci dit, je crois que l'impopularité que j'ai acquise et que je risque encore en ayant montré et en montrant une patience presque illimitée à l'égard de la politique du Kremlin, se soldera positivement soit au cas, où nous éviterions la catastrophe, soit au cas, où elle s'avèrera inévitable."

Il est intéressant, à ce propos, de connaître un renseignement qu'il m'a été donné d'apprendre de source très directe, voire que M. Ramadier a adressé récemment au Chef de l'Etat-Major Général, le Général Revers, une lettre dans laquelle il lui a posé notamment la question si l'Armée française, au cas d'une avance russe à travers le continent pourrait résister afin d'éviter une occupation du territoire. Le Général Revers a répondu, qu'à l'heure présente, une telle résistance serait impossible.

M. Bidault prononçant la sentence très générale que, devant une situation pareille il fallait qu'on serre les rangs, que, si les Russes déclinaient l'offre de collaboration au Plan Marshall, il fallait agir unilatéralement, j'ai saisi l'occasion pour lui dire que, dans des circonstances pareilles et étant donné que notre Pays également pourrait être appelé à fournir une contribution à l'effort du relèvement européen, il était nécessaire de liquider aussi rapidement et aussi complètement que possible les questions qui subsistaient encore, de part et d'autre, comme reliquats de la guerre; qu'il me semblait personnellement, qu'une contribution suisse à l'effort prévu pourrait trouver son expression dans une collaboration étroite avec la France. J'ai laissé entendre qu'une telle collaboration serait sûrement très sympathique au public en Suisse, aux représentants de l'économie privée, mais qu'il fallait, qu'avant, les quelques rares ombres qui, par instant, risquaient d'assombrir les rapports de solidarité et d'amitié profonde, disparaissent complètement.

M. Bidault a répondu, comme je vous l'ai communiqué par mon télégramme, d'une façon entièrement

X
La surprise causée par l'acceptation de M. Molotov de venir conférer à Paris a dû être grande, car il n'y avait aucun optimisme à la fin de la semaine dernière (24.6.47).

- 4 -

positive. Il a soulevé, à cette occasion, spontanément la question des détenus à laquelle je n'avais pas fait allusion et m'a dit: "Lorsque j'étais Président du Conseil" (propos qu'il m'a déjà tenu dans le temps) "il ne m'était pas possible de vous aider comme je l'aurais désiré. Maintenant, c'est plus facile. J'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir mais, dans les circonstances dans lesquelles nous vivons, l'autorité de l'Etat et la hiérarchie entre les différents Ministères ne sont pas suffisamment respectées et les Ministres responsables ne sont pas libres vis-à-vis des Partis et, hélas! des clubs. Cependant, cette affaire me semble être sur la bonne voie et j'espère que vous aurez bientôt satisfaction."

Son mot final a été: "En ce qui concerne les négociations qui s'ouvriront donc sous la forme prévue au début du mois de Juillet, si cela est possible, je vous promets également tout mon appui, oui, tout mon appui si, toutefois, je suis encore là."

Cette dernière remarque n'a pas eu de commentaire et, malgré les risques immédiats que court le Gouvernement, je l'attribuerai, pour le moment, en partie au moins, à cette fatigue extrême dont les traits du Ministre portaient la marque.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller Fédéral, l'assurance de ma très haute considération.

Le Ministre de Suisse:

